

Les “deeptech” wallonnes de WSL croissent à un rythme de 20 %

■ Face à un contexte économique plus difficile, l'incubateur va davantage se spécialiser et s'internationaliser.

Agnès Flémal, directrice générale de l'incubateur wallon WSL, affiche un double visage au moment de dresser le bilan de 2022 et d'esquisser les contours de l'an neuf. Si le bilan des activités de WSL est largement positif, des motifs d'inquiétude sont apparus et jettent une ombre sur les perspectives de 2023.

WSL, dont la mission première est de soutenir les projets technologiques issus des métiers de l'ingénieur en Wallonie et à Bruxelles (ce qu'on qualifie de “deep-tech”), a résolument tourné le dos à la phase de ralentissement provoquée par la crise sanitaire. Comme l'indique Didier Leboutte, président du conseil d'administration, treize nouveaux projets sont venus grossir les rangs de la communauté des “WSLiens” (laquelle rassemble plus de 150 start-up et PME technologiques). “Comme c'est le cas depuis trois ans, fait observer M. Leboutte, la moitié de ces nouveaux projets sont dans le segment des medtech (technologies médicales, NdlR)”. Si on ajoute, à ces

treize projets, les autres sociétés toujours accompagnées par les coaches de WSL et celles qui font partie du programme de “soft landing” (accueil de sociétés technologiques étrangères en Wallonie), WSL s'est mobilisé, l'an dernier, en faveur de 73 partenariats de long terme.

Tous les indicateurs sont au vert

Outre les medtech, les segments occupés par WSL sont le pôle greentech/cleantech/agrotech, l'électronique et la mécatronique, l'ICT et l'intelligence artificielle.

S'il faudra attendre encore quelques semaines avant d'avoir les chiffres définitifs de l'activité de WSL en 2022, tous les indicateurs semblent positivement orientés.

“Pour 2022, on s'attend à une croissance annuelle de

20 %, voire un peu plus, en termes de chiffre d'affaires cumulé des entreprises technologiques accompagnées par WSL”. Fin 2021, ce chiffre d'affaires cumulé était de 171 millions d'euros. Sur la septantaine de start-up et PME technologiques ayant bénéficié des services de WSL l'année dernière, une seule a connu de réelles difficultés avec une procédure de réorganisation judiciaire.

Rester innovant et agile

Malgré cette année 2022 positive, la directrice générale de WSL fait part d'une certaine inquiétude pour l'année à venir. Elle se réfère à une étude, publiée le mois dernier par l'institut français Xerfi, pour expliquer que la situation économique mondiale et les crises successives (énergie, inflation...) vont compliquer la tâche des incubateurs. “Nous aurions tort de nous reposer sur nos lauriers”, dit-elle. *WSL doit continuer à être innovant et agile.*”

Pour faire face à cette période plus délicate, Agnès Flémal entend privilégier trois axes de développement. Le premier est celui de la spécialisation des projets accompagnés. La patronne de WSL pointe, en particulier, la thématique de la santé (e-santé et medtech), domaine dans lequel l'incubateur wallon va développer des partenariats stratégiques avec les meilleurs clusters européens (Suisse,

France, Royaume-Uni, Allemagne). L'autre thématique est celle de l'électronique et de la mécatronique. Deuxième axe : l'internationalisation des structures et des programmes. À ce titre, WSL accueillera, en avril, deux sociétés canadiennes dans le cadre du programme wallon de “soft landing”. Un partenariat est par ailleurs en cours de formalisation avec Taiwan dans le domaine de l'électronique. Le troisième axe concerne le développement d'une expertise collaborative pour le compte de tiers. WSL a ainsi été retenu par l'Otan comme accélérateur de référence dans le cadre de son programme d'innovation “Diana”, lequel va permettre à des PME wallonnes d'entrer sur le marché de la défense.

Pierre-François Lovens



Directrice générale de WSL
Michel Tonneau